

Homélie du 3^{ème} dimanche de Pâques

Dimanche 10 avril 2016

par Louis DURET

publié le jeudi 7 avril 2016

Aimes-tu ?

La scène se passe sur les bords du lac de Tibériade, lieu de la première rencontre des disciples avec Jésus de Nazareth.

Ils sont sept, le chiffre de la plénitude : ils représentent les disciples de tous les temps.

Dire qu'ils vont à la pêche, c'est une manière symbolique de les montrer en pleine mission.

Rappelez-vous la parole de Jésus au moment de l'appel de Pierre et de son frère André : "Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes". Vous jetterez des filets pour rassembler des hommes de toutes cultures, de toutes nations.

Il faut dire qu'à l'époque, le lac, la mer étaient le lieu des forces qu'on ne pouvait pas maîtriser ; les hébreux n'étaient pas un peuple de marins, ils avaient peur de la mer... et la mer était pour eux le lieu des forces du mal.

Alors, un pêcheur d'hommes, c'est quelqu'un qui sait prendre les hommes, avec délicatesse bien sûr, pour les aider à sortir de leur tristesse, de leur ennui, de leur méchanceté aussi.

Jésus lui-même se comporte en pêcheur d'homme. Il repêche Simon-Pierre qui s'était enfoncé jusqu'au cou par son reniement.

Toute la nuit, ils peinent pour rien. "Sans moi, avait dit Jésus, vous ne pouvez rien faire".

Quand Jésus les rejoint et dirige la manœuvre depuis le rivage, le filet se remplit de 153 poissons. Précision surprenante. Saint Jérôme, traducteur et commentateur pertinent de la Bible, signale que les naturalistes de l'époque comptaient 153 espèces de poissons dans la mer, une manière symbolique de dire que c'était la pêche maximum en quelque sorte ; et que les Apôtres sont invités à devenir des pêcheurs d'hommes dans le monde entier.

Les poissons représentent les hommes qui sont sauvés, tirés d'un milieu où ils se noient.

Dans le psaume 29, il y avait déjà de cri de joie : " Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme et revivre quand je descendais la fosse. Tu as changé mon deuil en une danse, mes habits funèbres en parure de joie".

Première question à propos de ce texte : en débarquant sur le rivage, les disciples trouvent un feu de braise avec du poisson posé dessus et du pain; et malgré cela, Jésus leur dit d'apporter du poisson qu'ils viennent de prendre. Peut-on penser qu'il en manquait ? Il n'est pas certain qu'on puisse se contenter de cette explication arithmétique. Il faut probablement plutôt en déduire que dans l'œuvre d'évangélisation symbolisée par la pêche (depuis que Jésus a appelé Pierre « pêcheur d'hommes »), Jésus nous précède (c'est le sens du poisson déjà posé sur le feu avant l'arrivée des disciples) mais en même temps, il sollicite notre collaboration.

Autre surprise de ce texte: le dialogue entre Jésus et Pierre; malheureusement, notre traduction ne peut pas rendre compte de la subtilité du vocabulaire grec. En Français, nous n'avons qu'un verbe « aimer ». Le grec, lui, emploie deux verbes différents : le premier verbe, « agapao », signifie l'amour sans réserve, total et inconditionnel. Le deuxième verbe « phileo », exprime l'amour d'amitié, tendre mais pas totalisant. Les deux premières fois, Jésus demande à Pierre : « Simon... m'aimes-tu ? » avec le verbe « agapao », c'est-à-dire « m'aimes-tu de cet amour total et inconditionné dont je t'aime moi-même ? » (Jn 21, 15)

Or, Pierre, lui, surtout, après la triste expérience de son triple reniement dans la nuit de la Passion, ne répond pas par le même verbe. Il aime Jésus, oui, mais à la manière des hommes, pas à la manière de Dieu.

La troisième fois, Jésus reprend sa question, mais avec le verbe « phileo ». Le Pape Benoît XVI commentait : « Simon comprend alors que son pauvre amour suffit à Jésus, l'unique dont il est capable... On pourrait dire que Jésus s'est adapté à Pierre, plutôt que Pierre à Jésus ! C'est précisément cette adaptation divine qui donne de l'espérance au disciple, qui a connu la souffrance de l'infidélité. C'est de là que naît la confiance qui le rendra capable de suivre le Christ jusqu'à la fin ».

Pierre a renié son maître après lui avoir juré fidélité. Il n'a pas pu supporter la vue des blessures de son humiliation et de ses tortures.

Cette fois Jésus l'interroge trois fois : infinie délicatesse qui permet à Pierre d'effacer son triple reniement. Et Jésus lui confie la mission de pasteur de la communauté. N'est-ce pas quand on a fait l'expérience de ses limites et de ses faiblesses que l'on est le mieux préparé à exécuter une responsabilité dans l'Eglise du Christ !

N'est-ce pas quand on a été bénéficiaire de la miséricorde que l'on est le plus capable de l'exercer à son tour ?

Les larmes de Pierre devant sa fragilité manifestent une blessure qui sera sa force. Il a renié le Christ, mais il est revenu à celui qui ne lui a pas retiré sa confiance.

Encore une question : pourquoi cette précision de Jésus « m'aimes-tu plus que ceux-ci » ?

Il ne faut pas entendre ici une espèce de brevet de bonne conduite, du genre :

‘‘puisque tu m’aimes plus que les autres, je te confie la charge’’. Au contraire il faut entendre : ‘‘C’est parce que je te confie cette charge qu’il faudra que tu m’aimes davantage !’’

Peut-être est-ce comme un discret rappel à ceux qui détiennent l’autorité ? Dans quelque domaine que ce soit, l’autorité qui nous est confiée, est d’abord une exigence : accepter une responsabilité implique beaucoup d’amour.